

Les crédits

Il y a un article intéressant dans le *Globe and Mail*. Sous la rubrique *Money Matters and Amazing Facts*, dans le cahier économique de samedi, on trouve le titre suivant: «Les usines produisent plus avec moins d'employés», sous lequel on peut lire: «Les sociétés qui ont survécu à la récession sont surtout celles qui ont investi massivement dans de l'équipement qui leur permet de produire plus avec moins de personnel. De ce fait, la production industrielle a augmenté d'environ 7 p. 100 au cours de l'année écoulée, alors que le nombre d'emplois n'a augmenté que de 1 p. 100. Bien que le rythme de création d'emplois se soit accéléré ces derniers mois, la tendance à l'augmentation de la productivité continuera sans doute encore quelque temps, comme c'est toujours le cas.»

M. Bevilacqua: Une reprise qui ne crée pas d'emplois.

M. McDermid: Mon collègue parle d'une reprise qui ne crée pas d'emplois. Il devrait plutôt dire que nous sommes devenus plus productifs et que, par conséquent, nous pouvons actuellement vendre davantage dans le monde et, ce faisant, nous allons accroître le nombre des entreprises et donc créer des emplois. Il doit comprendre que c'est la suite logique. Il ne peut pas en être autrement. Il ne comprend pas la situation, mais c'est bien ce qui va se produire.

Le député doit également comprendre que, dans tous les pays industrialisés du monde, les emplois ont diminué dans le secteur manufacturier. Le nie-il? Nie-t-il que, dans les principaux pays industrialisés du monde, les emplois disparaissent dans le secteur manufacturier? Est-il d'accord, oui ou non? Il l'ignore. Il n'en a pas la moindre idée.

Nous nous rappelons fort bien le temps où les libéraux étaient au pouvoir: ils consacraient aux programmes 1,33\$ pour chaque dollar perçu au titre de l'impôt. Nous avons dû renverser la situation. Résultat: notre budget de fonctionnement accuse maintenant un excédent. Ça n'a pas été chose facile et la partie n'est pas encore gagnée.

Les libéraux rêvent en couleur s'ils croient pouvoir continuer sur cette lancée sans avoir à se soucier des déficits et des dettes.

M. Mills: Il l'a dit dans son discours. Nous en avons parlé.

M. McDermid: Certes, il l'a dit, mais il a également parlé des nombreux programmes dont il va accroître les dépenses, sans préciser la provenance des fonds nécessaires. Il a dit qu'il allait réduire les impôts de la classe moyenne. Il a dit qu'il allait donner davantage aux petites et moyennes entreprises et accroître l'aide étrangère. Il a

dit qu'il allait faire toutes ces choses, et ce, tout en réduisant le déficit. C'est merveilleux! Nous avons bien hâte de voir ce qu'il adviendra de ces belles paroles en l'air.

Les libéraux ont beau parler de la sorte parce qu'ils sont dans l'opposition et qu'ils n'auront pas l'occasion de tenir leurs promesses. J'en rends grâce à Dieu.

• (1250)

Le député a parlé de la TPS aujourd'hui. Il a dit qu'il allait modifier la TPS. Il ne sait pas comment, quand et par quoi il va la remplacer. Il est question d'une éventuelle taxe cachée qui couvrira tout. Ce sera aussi une TPS, une taxe pernicieuse des sacrés libéraux. C'est ce que signifie la future TPS, la taxe particulièrement sournoise des libéraux.

Nous avons essayé beaucoup de critiques au moment de mettre en oeuvre la TPS. Mais l'accroissement de nos importations a prouvé que nous avions raison. La TPS a eu pour effet de réduire. . .

M. Milliken: Foutaises!

M. McDermid: Voici l'expert de Kingston. Grand homme d'affaires, il comprend parfaitement tout cela. La TPS a permis aux entreprises de réduire leurs dépenses d'investissement en capital d'environ 4 p. 100. En fait, l'Association des manufacturiers canadiens a calculé que grâce à l'élimination de la taxe de vente fédérale, les fabricants avaient amélioré leur position concurrentielle de 3,5 milliards de dollars en une année. Ces chiffres ne sont pas ceux du gouvernement, ni les miens, ni ceux du ministre des Finances, ni ceux du premier ministre, mais ceux de l'Association des manufacturiers canadiens.

M. Milliken: Tout cela, aux dépens des consommateurs.

M. McDermid: Absolument pas, pas du tout. Dans le budget de 1992, nous avons réduit les impôts sur le revenu des particuliers et des entreprises grâce à la déduction pour amortissement pour les sociétés de fabrication et de transformation.

M. Milliken: Les périodes de règne conservateur sont toujours difficiles.

M. McDermid: Bon, encore les mêmes litanies. Je vous assure que l'opposition est en piteux état aujourd'hui, non seulement sur le plan des idées, mais aussi politiquement. Les députés de l'opposition le savent bien. Cette semaine, leur propre chef parlait des pleurnicheurs et des timorés. Voyons, mesdames et messieurs, un petit effort; serrez les rangs car je suis un peu nerveux moi aussi et j'ai besoin de tout l'appui que je peux obtenir.